

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 12

Artikel: Opérations de maintien de la paix : soldats et cadres subalternes dans le terrain
Autor: Richoufftz, Emmanuel de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ Equiper chaque véhicule blindé de combat de 2 stations radio SE-235 sur amplificateur, afin d'accroître la flexibilité des échelons inférieurs en cas d'indisponibilité des chefs.

■ Fournir systématiquement aux corps de troupe et à leurs formations subordonnées une réserve en moyens de conduite (stations radio, etc.).

■ Intégrer à l'instruction des spécialistes le remplacement d'appareils embarqués défectueux en condition de stress.

Il va de soi que l'évolution des moyens de conduite électroniques dépend étroitement de l'introduction, ces prochaines années, d'un système C⁴ISR tactique aboutissant à un véritable Internet militaire. La priorité accordée par l'avant-projet

du Plan directeur de l'armée XXI aux missions de longue durée, en Suisse comme l'étranger, indique toutefois clairement que l'aptitude à l'engagement prolongé devient une qualité essentielle pour nos formations. Il nous semble donc grand temps d'adapter nos structures selon les besoins des missions.

L. M.

Opérations de maintien de la paix

Soldats et cadres subalternes dans le terrain

(...) c'est bien le soldat isolé ou le petit gradé à la tête de son groupe de combat qui, au contact des réalités du terrain, se trouve toujours confronté à des situations critiques. Il doit, seul, en l'espace de quelques secondes avoir la bonne réaction... Ici il s'agit de riposter à un tir direct. Rien de plus simple, les ordres sont clairs. La légitime défense doit être appliquée «à niveau», c'est-à-dire qu'un fusil «répond» à un fusil, ce qui exclut le tir au canon. Les consignes sont parfaitement connues de tous: tir d'intimidation pour «faire peur» ou tir à tuer. (...)

Ce soldat a essayé un tir direct, certes, mais sans dommage... Riposte? C'est on ne peut plus clair. Un tir à tuer au risque de représailles ailleurs, sur d'autres Casques bleus et plus tard? Un tir d'intimidation au-dessus de la tête avec pour seul effet de faire sourire l'adversaire ou de l'inciter à faire mouche à son tour, en retour? En tout état de cause, une lourde responsabilité et une pression psychologique constante: quelques fractions de secondes – plus qu'il n'en faut pour commettre une erreur – pour juger de la situation et prendre la bonne décision.

Aujourd'hui le fantassin en milieu hostile a d'autres préoccupations que la résolution de la simple équation ami-ennemi. C'est une dimension à acquérir. Une dimension essentielle, car nos soldats sont placés dans un environnement complexe, sans ligne de front ni arrières, sans véritable bataille mais sans repos non plus. Un quotidien où la violence armée est reine et prend des formes «inhabituables» (exécution sommaires, règlements de compte, racket, trafics en tous genres...), où les moyens et les armes employés (embuscades, mines, tirs d'obus à l'aveuglette, prise d'otages, snipers exécutant des «contrats», manipulation de la population, utilisation des médias...) n'ont rien de comparable avec l'affrontement net de deux forces. (...)

Rien de plus facile que de se soustraire aux réalités en restant bien à l'abri dans un cantonnement protégé par des murailles de sacs à terre et des réseaux de barbelés et bien éloigné des préoccupations de «ceux d'en face»: combien d'unités de la FORPRONU et même de l'IFOR ont-elles agi de la sorte? Comment, dans ces conditions, justifier du bien-fondé de la mission dès lors que la préoccupation essentielle paraît être de ne vouloir prendre aucun risque? N'est-ce pas faire aveu d'impuissance et prêter le flanc aux critiques de ceux qui estiment que les opérations autres que la guerre ne sont pas faites pour les armées?

Colonel Emmanuel de Richoufftz

Pour qui meurt-on? S.I., ADDIM, 1998, pp. 184-185.